

JACQUES RANCIÈRE, LOUIS ALTHUSSER ET LES LEÇONS DE LA RÉVOLTE

JACQUES RANCIÈRE, LOUIS ALTHUSSER AND THE LESSONS OF THE REVOLT

NADIER SANTOS**

Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, França

Résumé: Cet article met en avant la dimension polémique du rapport entre théorie et politique soulevée par Jacques Rancière après les événements de Mai 68. En revenant sur les enjeux historico-politiques de l'adhésion et de la rupture de ce dernier envers l'althussérisme, le texte montre comment toute une série de luttes politiques qui ont eu lieu au cours des années 1960 lui révèle la façon dont le projet althusserien de restauration du marxisme théorique en tant que tranchant politique aboutit à l'instauration d'une communauté des savants supprimant la politique.

Mots-clés: Jacques Rancière. Louis Althusser. Politique. Théorie. Mai 68.

Abstract: This article highlights the polemical dimension of the relationship between theory and politics raised by Jacques Rancière after the events of May 68. By returning to the historico-political issues of the latter's adhesion to and break from Althusserism, the text shows how a series of political struggles that took place during the 1960s revealed to him the way in which the Althusserian project of restoring theoretical Marxism as a political determining factor leads to the establishment of a community of wise men that eliminates politics.

Keywords: Jacques Rancière. Louis Althusser. Politics. Theory. May 68.

* Artigo recebido em 05/05/2021 e aprovado para publicação pelo Conselho Editorial em 16/07/2021.

** E-mail: nadiers@yahoo.com.br.

1. INTRODUCTION

Comme on le sait, l'origine de ce qui fait la singularité de la pensée de Rancière remonte à la seconde moitié des années soixante. Il s'agit d'une intervention particulière qui se constitue précisément après la contestation de la rigueur théorique à laquelle l'auteur et nombre d'autres jeunes intellectuels s'étaient attachés par toute une série de révoltes inédites contre les formes d'autorité légitimées par la détention d'un savoir. Sa première manifestation s'organise à partir de la critique, impétueuse et non dépourvue de dérision, du discours marxiste de Louis Althusser. En 1969, Rancière en consigne les premiers résultats dans « Sur la théorie de l'idéologie. Politique d'Althusser », texte initialement publié en traduction espagnole l'année suivante¹. Pourtant, ce n'est que quelques années plus tard, en 1974, que l'entreprise gagne sa version achevée dans *La leçon d'Althusser*. Cet ouvrage naît d'une réaction contre les déclarations enthousiastes de certains cercles intellectuels, et cela en dépit de leurs positions politiques divergentes, à l'égard d'une nouvelle manifestation de l'althussérisme, philosophie qui pour Rancière était morte « sur les barricades de Mai avec bien d'autres idées du passé »² : la parution, en 1973, de *Réponse à John Lewis*. La critique de l'althussérisme par Rancière donne lieu à une réflexion plus large concernant la réalité présente du marxisme. Elle paraît dans une conjoncture théorique et politique marquée par le retour en force des grands partis de gauche, par le déclin du gauchisme classique et par l'irruption de formes nouvelles de révolte et d'unité qui mettaient à mal aussi bien les modes de combat que les schèmes interprétatifs traditionnels³. Ce sont ces changements qui constituent le fond de la remise en question par Rancière du présent du marxisme face aux entreprises de transformation sociale d'alors. Cette dernière délaisse le champ des échanges sur les fondements théoriques ou les conditions d'application du marxisme au profit d'une investigation sur les rapports de pouvoir et les enjeux politiques effectifs des usages de la théorie marxiste. Rancière met en avant un marxisme toujours traversé par des conceptions et des pratiques multiples, présent aussi bien dans les discours de la subversion que dans ceux de l'ordre. Il se propose d'analyser les pratiques et les organisations marxistes à partir de leurs formes d'exercice du pouvoir et de distribution du savoir. Sa démarche lui ouvrira la voie à

¹ Saül Karsz, Jean Pouillon, Alain Badiou, Emilio de Ipola, Jacques Rancière, *Lectura de Althusser*, Buenos-Aires, Editorial Galerna, 1970. Ce texte paraît en France en 1973 dans *L'Homme et la société*, n° 27, janvier-février-mars. Il intégrera *La leçon d'Althusser*.

² RANCIERE, J. *La leçon d'Althusser*, Paris, La Fabrique, 2012, p. 18.

³ En ce qui concerne le contexte français, Rancière a alors en tête deux événements de 1973 : la grève des ouvriers de l'horlogerie Lip et le rassemblement du Larzac.

une investigation sur l'autorité de la théorie dans ses rapports avec les formes d'insubordination et de révolte. Il s'agit du premier moment d'un travail voué à repousser le primat des concepts afin de prendre acte des mots et des savoirs des opprimés dans leur positivité révolutionnaire.

2. LA MACHINE ALTHUSSÉRIENNE

L'althussérisme s'inscrit dans un contexte philosophique et politique mouvementé. C'est le moment où les luttes de décolonisation, les mouvements anti-impérialistes et les révolutions en Chine et à Cuba réaniment les ambitions de transformation sociale et entraînent un renouveau de la pensée marxiste. En mars 1956, le PCF vote les pouvoirs spéciaux au gouvernement socialiste de Guy Mollet pour mener la guerre en Algérie, ce qui déclenche une première scission importante dans le Parti. Au début des années soixante, les conséquences du XX^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique (tenu à Moscou en février 1956), les luttes étudiantes et la polémique sino-soviétique sont au cœur des remises en cause de la politique du PC. Contre l'éclectisme interprétatif alors régnant, Althusser préconise le rétablissement de la rigueur théorique de la pensée de Marx et le retour sur la pratique politique de Lénine. Pour lui, cette restauration du marxisme chasserait les tendances philosophiques révisionnistes et promouvrait une transformation politique dans le Parti. Elle procurerait la base scientifique propre à saisir la rationalité des enjeux contemporains dans leur complexité et à trouver une issue politique.

La primauté de la théorie accordait aux intellectuels un champ de discussion relativement libre à même de les attirer et de les retenir dans le Parti. La logique de l'althussérisme dressait un certain rempart qui mettait la politique du Parti à l'abri des contestations. Sa distinction des instances traçant une ligne de partage entre le temps autonome de l'élaboration théorique et celui de la pratique politique procurait au Parti l'expédient l'exemptant du travail de justifier ses positions. Dans cette perspective, face aux impasses et problèmes politiques objectifs et immédiats, il fallait d'abord tout scruter à la lumière de la théorie, respecter le temps de celle-ci, éviter les théorisations hâtives. Entretemps, c'est-à-dire avant que cette temporalité ne s'accomplisse, la solution consistait à défendre, à titre de morale par provision, les positions politiques du Parti.

Pourtant, avant d'être reconnu par le Parti comme recours susceptible de transformer les dénonciations de sa politique en errements théoriques et politiques, ce sont les étudiants du cercle d'Ulm⁴, dont Rancière fait partie, qui montrent l'intérêt de l'entreprise. Comme l'explique Rancière, ils avaient trouvé chez Althusser le principe d'une participation effective, en tant qu'intellectuels, à la transformation du monde à travers la défense de la science⁵. Et les effets de cette rencontre dépassent le cadre de l'investigation philosophique. Dans plus d'une occasion Rancière remarque la « séduction » du maître : « Althusser n'était pas simplement un théoricien dont nous aurions apprécié la pensée. C'était aussi un enchanteur qui avait un extraordinaire rayonnement personnel et se livrait à des improvisations théoriques fulgurantes.⁶ » Quant aux actions du cercle, le travail de rétablissement de l'autorité du savoir a lieu au sein de l'Union des Étudiants Communistes. La rigueur scientifique qui entend respecter avant tout le temps de la formation théorique et qui relègue tout ce qui excède le champ des certitudes acquises au domaine des opinions s'y heurte d'emblée aux contestations des étudiants à l'égard de la politique du Parti et rejoint les raisonnements « judicieux » de ce dernier. Néanmoins, au-delà des concordances de circonstance, le cercle partira du principe général de soutien au Parti hors de tout fondement théorique.

En donnant suite à son programme de formation théorique, le cercle d'Ulm publie, en décembre 1964, le premier numéro des *Cahiers marxistes-léninistes*. En 1965, paraît *Lire Le Capital*, produit d'un séminaire tenu à l'École normale supérieure sous la direction d'Althusser⁷. Ce travail collectif de lecture proposait un retour à Marx à la lumière des tendances structuralistes du moment. Et les initiatives du cercle parviennent effectivement à évincer de l'UEC tous ceux qui pourraient menacer l'autorité du Parti. Tout cela allait jusqu'alors dans le sens de l'entreprise d'Althusser : assurer l'autonomie de la pratique

⁴ Cercle des étudiants communistes de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

⁵ Ce qu'entérine Étienne Balibar : « Ce groupe était animé à la fois par le désir de participer à un grand renouvellement en cours de la philosophie et des sciences humaines, et par la volonté de sortir le marxisme de son impasse, de façon à retrouver l'alliance de théorie et de pratique qui faisait sa force historique, dans ce que nous pensions être une nouvelle "saison" révolutionnaire. », in « Le climat d'une nouvelle "saison" révolutionnaire », Conversation avec Étienne Balibar, in : LASOWSKI, A. W. *Althusser et nous*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 37.

⁶ RANCIÈRE, J. « L'arme théorique d'un recommencement du marxisme », Conversation avec Jacques Rancière, in *Althusser et nous, op. cit.*, p. 241. Dans *La méthode de l'égalité*, nous trouvons : « [À L'ÉCOLE] Il y avait Althusser, mais ce n'était pas un professeur. Il nous inspirait plus par sa conversation ou certains textes que par des enseignements. », p. 22.

⁷ Rancière y participe avec « Le concept de critique et la critique de l'économie politique. Des *Manuscrits de 1844* au *Capital* ».

théorique sans pour autant rompre avec le Parti. Pourtant, la suite des faits n'a pas tardé à démentir les ambitions des ulmiens qui se battaient contre les déviations révisionnistes. Les nouveaux dirigeants ne fléchiraient finalement pas sous le poids des thèses philosophiques. D'autre part, le soutien du Parti à la candidature de François Mitterrand aux élections présidentielles de décembre 1965 accentue les tensions et donne lieu à des ruptures. En décembre 1966, le cercle d'Ulm crée la première organisation maoïste étudiante en France : l'Union des Jeunes Communistes (marxiste-léniniste), UJC (ml).

C'était donc aux philosophes de devenir chefs d'organisation politique. Comme l'explique Rancière, le « théoricisme » mis en œuvre par Althusser pour le renforcement de l'appareil du Parti forgeait du même coup une instance de pouvoir autour de la théorie marxiste dont les effets ne sauraient plus être enrayés par la prudence althussérienne. Le travail de lecture proposé par Althusser établissait un rapport direct de chaque intellectuel à la théorie de Marx. Il s'agissait, plus concrètement, de l'instauration d'une autre autorité, laquelle procurait aux jeunes militants, et cela bien au-delà du cercle des althussériens stricts, les moyens de penser leurs actions hors des interprétations et des avatars politiques. L'autorité de la théorie marxiste leur permettait ainsi de mettre en place une opposition à l'égard aussi bien de l'éclectisme bavard que des discours du Parti. Antonia Birnbaum met l'accent sur la façon dont ce rapport direct à la matérialité des textes « réinvente une herméneutique sauvage ». Herméneutique émergeant précisément au sein de la tradition philosophique universitaire française qui la proscriit. C'est dans ce contexte que le titre de *Lire* *Le Capital* prend tout son sens. Le collectif de pensée institué par Althusser se structure autour d'un acte de lecture se dérochant à l'autorité du mandarinate universitaire. Cet affranchissement projette le rapport au texte « dans un espace errant », lui permet de « se diffracter selon les circulations imprévues de la lettre⁸ ».

⁸ BIRNBAUM, A. *Égalité radicale. Diviser Rancière*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, p. 118. Peu après, Birnbaum revient sur les conséquences de ce travail sur les textes dans les termes suivants : « Dans les méandres que traverse l'althussérisme, cette "chicane" supplémentaire, cette inquiétude nouvelle quant à la logique du savoir a tout du détail explosif, vertigineux. Cette trouée par le texte et la lecture, l'ignorance et la matérialité vient apporter un inouï dans une configuration finalement très écrasée par l'emprise de la forme parti et de l'autorité théorique. Elle menace de rendre caduque la logique en surplomb du retrait théorique, justement parce qu'elle contraint à agencer ruptures politiques et ruptures théoriques au lieu de leur croisement hasardeux, de rencontres inattendues, selon une recomposition désordonnée des rapports entre pratiques et savoirs. Surgit un foyer d'instabilité où s'interrogent à nouveaux frais les rapports entre les objectifs et les manières de la lutte, tout comme les rapports entre les auteurs multiples de la lutte, voire entre des luttes différentes. Le détraquement stratégique de l'allégeance au parti est pris de vitesse, entraîné dans une spirale qui en déborde la visée. Il tend à détraquer aussi bien les assignations magistrales que celles du militantisme, l'inscription sociologique d'un vécu que la théorisation séparée. », p. 119-120.

Birnbaum insiste sur un aspect de l'entreprise qui pourrait échapper à certains ranciéristes. Tout en signalant la survivance de la figure du maître, l'auteur y discerne du même coup « l'effet d'intelligence dû à une ignorance mise en partage »⁹. C'est précisément ce qu'en témoignent deux « disciples » plusieurs années plus tard. Étienne Balibar fait part de l'influence positive qu'Althusser exerçait sur le groupe. Selon lui, « Althusser avait un talent particulier pour instaurer un climat d'égalité et pour stimuler le désir et les capacités intellectuelles de ses élèves¹⁰ ». Rancière lui-même affirmera qu'Althusser n'était pas le professeur enseignant du marxisme rénové, mais plutôt « le maître qui l'indiquait comme tâche à réaliser » et qui les « transformait en acteurs de ce travail de réinvention¹¹ ». À la même occasion, l'auteur déclare que « le geste de cette appropriation sauvage de la théorie comptait plus que les résultats théoriques effectifs ». Pour lui, l'ambition du cercle ouvrait « tout un espace de recherche », suscitait « des énergies nouvelles d'action »¹². Althusser, pour sa part, essaiera de refouler les effets inattendus de ces énergies. Pour ce faire, il va élaborer ce qu'il nomme son « autocritique ». Il s'attachera à l'« opposition entre la science et l'idéologie » et, quelques années plus tard, dans *Réponse à John Lewis*, à ce qu'il appellera la « lutte de classe dans la théorie »¹³. C'est par là qu'il sauvegardera sa position d'intellectuel membre du PC. Pour Rancière, l'althussérisme était fondamentalement une théorie où l'éducation précédait toute transformation. C'est pourquoi il affirme que de tels développements théoriques ne faisaient finalement que donner corps à une « “philosophie de parti” conçue comme police des concepts »¹⁴.

Quant à ce qui concerne l'UJC (ml), malgré la rupture qu'elle représentait et ses positions inspirées de la Révolution culturelle chinoise ou des luttes anti-impérialistes, son entreprise n'a pas su dépasser la conception althusserienne fondée sur la dichotomie entre la politique des philosophes et celle qui se manifeste à travers l'expérience des luttes. Ses membres continuent à croire davantage à l'autonomie de la théorie qu'à celle des masses. Leurs activités restent coupées des pratiques politiques. Lors des remous de Mai 68, ils réaffirment leur seul compromis envers la théorie. Ils se tiennent à l'écart des affrontements,

⁹ *Ibid.*, p. 118.

¹⁰ BALIBAR, É. « Le climat d'une nouvelle “saison” révolutionnaire », in *Althusser et nous*, *op. cit.*, p. 36.

¹¹ RANCIÈRE, J. « L'arme théorique d'un recommencement du marxisme », in *Althusser et nous*, *op. cit.*, p. 242.

¹² *Ibid.*, p. 243.

¹³ Contrairement à ceux qui alors considéraient la « lutte de classe dans la théorie » comme une nouveauté dans la pensée d'Althusser – la radicalisation à gauche de celle-ci après la réflexion sur Mai 68 et la Révolution culturelle –, Rancière situe son origine dans *Lénine et la philosophie* (1968) et dans « Cours de philosophie pour les scientifiques », ce dernier professé à l'ENS en 1967-1968.

¹⁴ *La leçon d'Althusser*, *op. cit.*, p. 113.

condamnent les raisons des contestations des étudiants et incitent ceux-ci à rejoindre les manifestations ouvrières. Pourtant, les combats de Mai font voler en éclats l'ensemble de leurs constructions théoriques. L'expérience de ces intellectuels est à l'origine de *La leçon d'Althusser* : « le marxisme que nous avons appris à l'école althussérienne, c'était une philosophie de l'ordre, dont tous les principes nous écartaient du mouvement de révolte qui ébranlait l'ordre bourgeois.¹⁵ » Par la portée des transformations sociales qu'elles laissaient envisager, les formes de la révolte antiautoritaire avaient remis en cause l'autorité du savant. En septembre 1968, les membres de l'UJC (ml) s'unissent aux militants du Mouvement du 22 Mars pour fonder la Gauche prolétarienne. Les deux groupes avaient été officiellement dissous le 12 juin par décret présidentiel.

3. LE DESPOTISME ÉCLAIRÉ

Rancière accuse Althusser de ramener au champ théorique toute pratique politique des masses mettant en question l'autorité du Parti ou celle du mandarinat universitaire. Selon lui, c'est la dissociation du théorique et du politique qui permettait à Althusser d'être au sein du PC sans préjudice de sa position auprès du gauchisme. La restauration de la pensée de Marx par Althusser entendait mettre fin à la soumission de la pratique théorique aux errements de la politique, c'est-à-dire aux caprices du subjectivisme ou aux réductions idéologiques. Toutefois, dans cette défense de l'autonomie théorique, dans cette distinction des instances, Rancière identifie une démarche « qui ne va chercher dans la pratique politique la philosophie en acte du marxisme qu'au prix d'une double exclusion ». Il dénonce comment, chez Althusser, la politique n'est pensée ni comme « systématisation des idées des masses » ni « comme ensemble d'opérations d'un *pouvoir* »¹⁶. En ce sens, *La leçon d'Althusser* met en lumière la façon dont Althusser retrouve la rationalité de la pratique politique hors de cette pratique. L'althussérisme y est retracé à partir de la proposition de solutions théoriques « à des problèmes auxquels la pratique politique ne montrait aucune issue¹⁷ ». Il se dessine ainsi une pensée selon laquelle tout ce qui se situe hors du domaine du théorique advient dans le vide, une philosophie pour laquelle, à l'instar des mots d'ordre inscrits sur des banderoles lors de la grève étudiante de novembre 1963 : « la Sorbonne aux étudiants », « tout

¹⁵ *Ibid.*, p. 17.

¹⁶ *Ibid.*, p. 68.

¹⁷ *Ibid.*, p. 71.

ce qui flotte dans le ciel des orages politiques flotte nécessairement dans ce vide rempli par l'idéologie¹⁸ ».

Cette contestation étudiante constitue d'ailleurs pour Rancière le champ où se déploie la seule intervention politique, au sens strict, d'Althusser. L'exceptionnalité décèle pourtant l'essentiel de la solidarité entre la philosophie althussérienne et les directives politiques des autorités du Parti : la conception éducatrice. C'est la nature même des contestations de la gauche syndicale étudiante qui est au fond de cette prise de position d'Althusser à la fin de 1963. Rancière insiste sur la nouveauté de ces revendications, sur la scission qu'elles introduisaient dans l'univers des intellectuels. Leur singularité résidait dans le refus des hiérarchies fondées sur l'autorité du savoir universitaire. Les étudiants remettaient alors en cause aussi bien la finalité du savoir universitaire au regard du maintien de l'ordre existant que les formes de transmission du savoir liées à cette finalité. Ils entendaient renverser les pratiques pédagogiques bâties sur la figure surplombante du professeur, sur l'arbitraire de certains examens et sur l'individualisme. L'une de leurs propositions portait, par exemple, sur l'instauration du travail collectif des groupes de travail universitaires.

Althusser consigne sa réaction à cette rupture nouvelle entre les producteurs et les consommateurs du savoir dans « Problèmes étudiants »¹⁹. Ce texte vise à définir les principes théoriques sur lesquels les étudiants peuvent étayer leurs revendications. Althusser y accuse ces derniers de n'envisager ni la réalité objective de l'université ni la spécificité des problèmes propres à leur condition à la lumière d'une connaissance sans faille de la théorie scientifique marxiste-léniniste saisie dans ses conséquences économiques, politiques et idéologiques. Cette inobservance donne lieu à des erreurs politiques qui mettent en danger d'authentiques valeurs scientifiques. Pour Althusser, les étudiants ne sont pas conséquents lorsqu'ils proclament « La Sorbonne aux étudiants », ou lorsqu'ils remettent en cause le travail scientifique individuel. D'une manière générale, la réduction par les étudiants de ce dernier à l'individualisme bourgeois attentait au principe de liberté indispensable à la production et à la distribution du savoir. Ce genre de revendication relève d'arguments théoriques confus qui donnent occasion aux offensives bourgeoises cherchant à soumettre l'université aux seuls objectifs de sa technocratie.

¹⁸ *Ibid.*, p. 69.

¹⁹ ALTHUSSER, L. « Problèmes étudiants », *La Nouvelle Critique*, n° 152, janvier 1964, p. 80-111. C'est cet article qui motive l'action du cercle d'Ulm au sein de l'UEC.

Dans ce contexte, face aux demandes des étudiants, Althusser met en avant que le rapport pédagogique fondamental repose sur « la condition absolue d'une *inégalité entre un savoir et un non-savoir*²⁰ ». Ainsi, contre l'enthousiasme généreux au regard d'une certaine « idéologie de l'autodidactisme », d'une rationalité selon laquelle les étudiants « prennent en main la responsabilité de leur propre formation », il réclame la tutelle des professeurs et des assistants. Façon d'écarter à tout prix la « tentation autodidactique »²¹, de valider les formes pédagogiques traditionnelles de découverte, d'assimilation et de transmission du savoir. Façon, finalement, d'affirmer la conception individuelle du travail de recherche et la singularité, voire l'*héroïsme*, du théoricien aux prises avec les circonstances de son temps²². Selon Althusser, le problème décisif de l'enseignement universitaire concerne la *qualité*, la *nature*, du savoir. Dans « Problèmes étudiants », on observe effectivement une démonstration visant à déplacer la ligne de partage de classe des formes du savoir universitaire à son contenu. C'est ce dernier qui doit commander les réformes de l'enseignement, car il représente le terrain sur lequel on constate l'action la plus insidieuse de l'idéologie de la classe dominante à l'égard de l'université. Par son caractère « aveuglant », cette action empêche souvent les étudiants, faute d'avoir accompli le long cheminement leur conférant le statut de véritables chercheurs, de structurer leurs revendications à partir des véritables enjeux. Althusser réserve ainsi la critique du contenu aux savants. C'est à ces derniers de discerner le savoir du non-savoir, les bons énoncés des mauvais, les revendications bien fondées et réalistes des utopiques, les mots d'ordre justes des erronés. Ces dichotomies rencontrent leur forme la plus générale dans la conception, maintes fois reprise, d'une lutte sans relâche de la science contre les illusions de l'idéologie : modèle interprétatif dont les effets politiques les plus décisifs à long terme relèvent finalement du principe séparant les mots d'ordre de la révolte et la politique éclairée des savants.

²⁰ *Ibid.*, p. 90.

²¹ *Ibid.*, p. 94.

²² « Il serait très grave de confondre la *liberté* dont toute activité scientifique a besoin, comme de l'air même de sa respiration, comme condition fondamentale de toute recherche scientifique, avec l'idéologie du "libéralisme" *économique* et *politique* de la bourgeoisie. Il serait extrêmement dangereux de confondre les formes scientifiques, parfois nécessairement *individuelles*, qui commandent, dans des circonstances données, *toute activité scientifique créatrice* (pendant des siècles les inventions scientifiques furent souvent l'œuvre d'individus isolés ; Marx même fut seul dans sa découverte, avec Engels ; Lénine fut seul dans deux ou trois circonstances décisives pour l'histoire de l'humanité etc.) avec les formes juridiques et politiques de l'idéologie individualiste bourgeoise et petite-bourgeoise. Amalgamer la recherche *individuelle* (parfois absolument indispensable) avec l'*individualisme juridique, politique et idéologique de la bourgeoisie* ; opposer sans critique, donc arbitrairement et systématiquement, les formes *collectives*, aux formes individuelles ou libérales, bien fondées, de la recherche scientifique ; condamner les dernières comme si elles étaient des manifestations de l'idéologie "libérale" ou "individualiste" de la bourgeoisie : ce sont là des points de vue dangereux tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue politique et idéologique. », in « Problèmes étudiants », *op. cit.*, p. 86.

En effet, chez Althusser la pratique sociale est le règne de l'illusion. En ce sens, les agents de la production sont condamnés à vivre indéfiniment sous l'emprise de la mystification idéologique des consciences, c'est-à-dire à la merci d'une version de la réalité historique issue d'une classe dominante qui les exploite. C'est cette conception d'une classe séparée d'une histoire qu'elle est incapable de comprendre qui assure la fonction des spécialistes de remplacer l'idéologie par la science. De la sorte, si pour Althusser « les masses » font l'histoire, c'est toujours sous la tutelle du Parti et de la Théorie qu'elles la font. Pourtant, comme le défend Rancière, cette confrontation entre science au service de la classe opprimée et idéologie de la classe dominante recouvre tout un système de rapports de pouvoir matériels. Dans « Sur la théorie de l'idéologie. Politique d'Althusser » (1969), l'auteur remet déjà en cause la conception althussérienne de domination idéologique à partir de la problématique des *appareils idéologiques*²³. Celle-ci ramène le problème du savoir aux formes d'exercice du pouvoir institutionnel. Pour Rancière, l'analyse d'Althusser sur les revendications des étudiants ne prend pas en compte les structures de l'enseignement, c'est-à-dire la nature des institutions, la logique des sélections, les rapports de pouvoir impliqués dans la transmission du savoir ou la place de ceux qui y sont concernés dans la hiérarchie sociale. Cependant, c'est dans cette configuration que les formes de la domination se manifestent, dans l'espace où le savoir s'aligne sur le cadre général des positions sociales. La domination ne s'exprime pas dans l'absence ou insuffisance de scientificité, car le « caractère scientifique du savoir n'affecte en rien le contenu de classe de l'enseignement²⁴ ». Ce n'est donc pas dans son énoncé que le savoir se révèle en tant que réactionnaire mais dans ses articulations avec l'ensemble des discours et des institutions constituant le pouvoir qui assure une certaine hiérarchie sociale. L'entreprise révolutionnaire ne passe finalement pas par l'appel à la rigueur scientifique. Elle consiste bien plutôt dans le renversement des formes d'appropriation du savoir à travers lesquelles s'inscrit la domination de classe.

²³ Comme l'explique Rancière, le concept d'appareil idéologique, « produit théorique du mouvement de Mai, était fondamentalement critique à l'égard de la problématique althussérienne de l'idéologie. Pris au sérieux – c'est-à-dire pris dans sa signification de rupture *politique* – il était inutilisable pour un philosophe du PC car il ne pouvait être séparé d'une pratique de lutte. », in *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 136. En juin 1970, Althusser publie « Idéologie et appareils idéologiques d'État » dans *La Pensée*. Dans *La leçon d'Althusser*, Rancière commentera la façon dont la discussion sur les appareils idéologiques s'y déploie. En outre, dans la réédition de 2012 de *La leçon d'Althusser*, le court texte servant d'introduction à « Sur la théorie de l'idéologie » – inédit en France jusqu'en 1973 – suggère la possibilité que celui-ci ait été communiqué à Althusser dans le contexte précédant sa première publication en Argentine.

²⁴ *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 234.

Ce genre de masquage des antagonismes sociaux Rancière le retrouvera en différents moments du travail d'Althusser. Encore dans « Sur la théorie de l'idéologie », il le démontre à partir de « Marxisme et Humanisme », texte publié dans *Pour Marx*, en 1965. Dans *La leçon d'Althusser*, l'auteur s'en prend à l'analyse althussérienne de la « déviation stalinienne » consignée dans *Réponse à John Lewis*. C'est aussi le cas de l'examen de l'« autocritique » par laquelle Althusser, vers la fin de 1967 et le début de 1968, entend mettre la philosophie au service de la politique. Cette prise de parti en philosophie visait à corriger une certaine déviation « théoricienne » à travers la défense de la pratique scientifique contre l'exploitation idéologique par les classes dominantes. Dans son nouveau rôle, la philosophie représenterait la lutte des classes auprès des sciences et les sciences auprès de la lutte des classes. Selon Althusser, dans la relation des scientifiques avec leur objet se dégage une tendance matérialiste spontanée toujours en conflit avec une tendance idéaliste spontanée, plus forte, venue de l'extérieur. Et c'est l'exploitation de l'activité scientifique par cette dernière qui justifie l'intervention de la philosophie matérialiste. Néanmoins, pour Rancière, en ne faisant que retracer la ligne de démarcation entre science et idéologie, entre matérialisme et idéalisme, l'analyse d'Althusser met de côté les rapports de pouvoir effectifs qui investissent les formes de fonctionnement des institutions scientifiques et leurs conséquences socio-politiques. Elle fait abstraction, par exemple, de questions concernant l'asservissement de la science au pouvoir, au capitalisme et à la guerre. Par conséquent, le prétendu soutien offert à la pratique scientifique finit par la séparer « des lieux de pouvoir où elle s'exerce et des rapports de pouvoir qu'elle met en jeu²⁵ », soit de la lutte des classes.

D'après Rancière, lors des événements de Mai, certaines accusations lancées contre les manifestants au nom des évidences de la théorie dénoncent l'héritage althussérien. Les interprétations qui y voyaient la manipulation des étudiants par un complot social-démocrate représentent pour lui la persistance de la thèse centrale de *Lire Le Capital* affirmant l'assujettissement idéologique des sujets aveugles de la pratique sociale. En effet, quelques mois plus tard, dans une lettre du 15 mars 1969 adressée à Maria Antonietta Macciocchi²⁶,

²⁵ *Ibid.*, p. 120.

²⁶ En 1969 la correspondance entre Althusser et Macciocchi est publiée en Italie sous le titre *Lettere dall'interno del PCI a Louis Althusser*. En 1973, le recueil connaît une traduction anglaise : *Letters from inside the Italian Communist Party to Louis Althusser*, trad. Stephen M. Hellman, London, NLB. Sa version française paraît en 1970, mais sans les onze lettres d'Althusser. Sur les possibles raisons de cette publication partielle, cf. *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 53-54, ainsi que « Althusser et Mai 68. La lettre d'Althusser à M. A. Macciocchi du 15 mars 1969 », texte présenté et traduit de l'édition anglaise par Julien Girval-Pallotta, en ligne : https://grm.hypotheses.org/files/2012/12/alth_mai_lettre.pdf

Althusser présente une version des affrontements de Mai selon laquelle la pluralité des revendications des étudiants s'organise à partir d'une compréhension inconsistante de la réalité. Une fois de plus, pour Althusser les étudiants ne sont animés que de leurs aspirations utopiques, ils confondent révolte idéologique et révolution politique. Selon Rancière, ce genre de réaction relève d'une philosophie au sein de laquelle « il n'y avait pas d'effets de pouvoir mais seulement des effets de l'éducation des puissants²⁷ ». Et le modèle politique de cette conception éducatrice n'est à la limite que l'incarnation d'un « despotisme éclairé », l'instauration d'un platonisme au niveau du Parti qui réaffirme ses devoirs envers la théorie et qui refoule toute action créatrice des masses. *La leçon d'Althusser* met en avant un althussérisme dont les déplacements se rapportent étroitement au double lieu de son énonciation : l'Université et le PCF. Y sont systématiquement dénoncées les tentatives d'Althusser d'occulter les véritables effets de pouvoir de la lutte des classes dans laquelle s'inscrivait sa philosophie. Cette philosophie se réclamant inlassablement d'un contenu politique marxiste représente pour Rancière l'affirmation d'une classe d'intellectuels dont la science se réalise hors de la matérialité des affrontements des luttes, c'est-à-dire selon le modèle d'une lutte de classes imaginaire²⁸. Conçu sur le modèle d'une bataille livrée contre l'idéologie, celle-ci pensée comme théorie de l'illusion assurant un assujettissement, l'althussérisme est purement spéculatif. En 1973, *Réponse à John Lewis* présente toujours un discours de l'ordre empruntant le lexique de la subversion pour mieux assurer la prééminence de la parole des intellectuels. Les termes « lutte de classe », « masses » et « révolution » y sont mis au service du révisionnisme. Répression ou détournement des idées de la révolte, tel est, pour Rancière, le rôle de la « lutte de classe dans la théorie » : « dernière ressource de la philosophie pour éterniser la division du travail qui lui donne sa place.²⁹ »

C'est pourquoi Rancière dénonce chez Althusser l'attitude préconisant avant tout la prudence face à la réalité des affrontements politiques. Selon lui, c'est toujours au détriment des mots d'ordre et du bruit de la révolte qu'Althusser intervient pour rappeler que l'on ne doit pas se précipiter, qu'il faut prendre le temps de la théorie³⁰. À l'origine de « Sur la théorie

²⁷ *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 105.

²⁸ *Ibid.*, p. 124. Cette distance prise à l'égard de la complexité des enjeux politiques réels Rancière la désigne également par des termes tels que « *politique* » *désincarnée* (p.112) ou *politique-fiction* (p. 116).

²⁹ *Ibid.*, p. 199.

³⁰ « À ceux qui sont engagés dans des combats politiques, à Régis Debray en Amérique latine comme à Maria Antonietta Macciocchi à Naples, Althusser répète le même conseil que n'avaient pas su écouter les militants du cercle d'Ulm : savoir attendre, prendre du recul, prendre le temps de la théorie. Mais quand il s'agit des sciences et de leur exploitation, la philosophie ne peut attendre. L'urgence de la situation lui commande de prendre des risques. Il faut au plus vite élaborer la "théorie du procès de production des connaissances

de l'idéologie », il se trouve déjà une réflexion sur le rôle de l'althussérisme dans le rétablissement de l'ordre au sein de l'Université de Paris VIII/Vincennes. D'après Rancière, c'est l'althussérisme qui procure les bases théoriques à ceux qui, en s'alignant sur les dispositions du PC, envisageaient cette université, ainsi que la loi Faure³¹, comme des acquis des luttes de Mai à défendre des attaques gauchistes. Cette prise de position allait plus précisément à l'encontre des militants qui tenaient à utiliser Vincennes comme point de départ de l'instauration d'un modèle contestataire à l'égard de l'institution universitaire. Ces derniers voyaient par ailleurs dans les nouveautés théoriques qui débarquaient à Vincennes le risque de « récupération » du mouvement de Mai par la dissolution de son « potentiel politique en nouveauté académique et culturelle³² ». Ce genre de rappel à l'ordre est clair lorsque Althusser critique la continuation des combats par les étudiants après la reprise du travail dans les usines. Selon lui, les actions des étudiants et des jeunes travailleurs intellectuels sont subordonnées aux luttes ouvrières. La révolution est l'affaire de la classe ouvrière. C'est la primauté historique de la grève générale de cette dernière qui doit être affirmée, par tous les moyens, auprès de la jeunesse révoltée. Hiérarchie des acteurs qui s'accompagne finalement des impératifs d'une certaine logique de l'attente : « Puis tout revint à un état normal. Mais certaines choses avaient changé. Le pouvoir d'achat avait momentanément augmenté. Les syndicats avaient conquis des droits civiques de base dans les usines [...] Et, surtout, la classe ouvrière avait compris (et cela était gravé *définitivement* dans sa mémoire) que l'action des masses avait réussi du jour au lendemain à semer la terreur parmi les patrons, le gouvernement et l'État, que cette action était donc possible, et qu'une telle action, un jour, pouvait conduire à quelque chose dont la classe ouvrière a entendu parler – depuis la Commune à Paris, depuis 1917 en Russie et 1949 en Chine : la Révolution Proletarienne.³³ »

scientifiques”, la “théorie de l'histoire des sciences”, la “théorie du philosophique”, la “théorie de l'histoire des philosophies”. », in *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 111-112.

³¹ Loi promulguée par Edgar Faure, ministre de l'Éducation nationale après Mai 68, accordant une certaine autonomie aux universités à travers la constitution de Conseils élus par les enseignants, les étudiants et le personnel administratif. Les gauchistes refusent violemment la proposition : « Et en juin 1969, après le boycottage actif des élections universitaires à Vincennes, le PC dut y envoyer un service d'ordre pour imposer la participation fauriste et défendre ces “acquis de Mai” auxquels les militants de Mai étaient si peu attachés. », in *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 130. Althusser, pour sa part, en commentant ce qu'il interprétait comme la désintégration du mouvement étudiant, annonce dans sa lettre sur Mai 68 à Maria Antonietta Macciocchi : « Nous pouvons compter, de plus, sur l'intelligence (bourgeoise) d'E. Faure pour y contribuer de toutes ses forces, au moins dans les universités. », in « Althusser et Mai 68. La lettre d'Althusser à M. A. Macciocchi du 15 mars 1969 », doc. cit.

³² *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 213.

³³ ALTHUSSER, L. « Althusser et Mai 68. La lettre d'Althusser à M. A. Macciocchi du 15 mars 1969 », doc. cit.

Néanmoins, la Révolution culturelle et les événements de Mai avaient déjà laissé leurs empreintes sur la réflexion sur la révolution. Et l'effort pour penser la révolte hors des encadrements théoriques traditionnels est l'aspect le plus remarquable de *La leçon d'Althusser*.

4. L'ORTHODOXIE DÉVOYÉE

Dans cet ouvrage, les discours marxistes sont mis à l'épreuve des expériences de la Révolution culturelle et de celles des luttes antiautoritaires. C'est dans le sillage de l'élargissement des perspectives entraîné par ces événements que Rancière constituera la singularité de sa pensée : travail qui essaiera de tirer toutes les conséquences de la remise en cause radicale des conceptions politiques fondées sur la prééminence du travail intellectuel ou sur l'inégalité des intelligences. Cette prise de position peut être vérifiée dans l'examen par l'auteur de la fonction politique des écarts d'Althusser au regard de la théorie marxiste. D'une manière générale, dans les failles de l'orthodoxie exaltée par Althusser, Rancière trouvera le souci de rétablir une division hiérarchique de la société qui nie la « coupure décisive » de la pensée révolutionnaire. En révoquant le caractère surplombant des concepts, il revient sur la dynamique des luttes sociales qui sous-tend le développement de la pensée de Marx afin de s'opposer à la conception althussérienne de « lutte de classe dans la théorie ». Ainsi, contre l'idée d'une prétendue scientificité marxiste stricte à être isolée de l'emprise idéologique, Rancière rappelle un Marx aux prises avec des confrontations politiques réelles de son temps. Il relève une pensée traversée par des stratégies discursives diverses, forgées en fonction d'antagonismes sociaux effectifs. Pour sa part, en se constituant à distance de la réalité des luttes des classes, l'althussérisme est pour lui incapable de garantir la rigueur de la théorie marxiste. La façon dont Althusser pense le rapport entre idéologie et réalité des conflits sociaux néglige l'exigence révolutionnaire de la dialectique marxiste au profit d'une hiérarchie des « compétences ». La prééminence du savant chez Althusser renvoie ainsi à la division sociale qui assurait la surveillance, l'assistance et la formation des individus par une bourgeoisie dont la problématique n'était aucunement – comme on le trouve dans *Réponse à John Lewis* – le sujet de l'histoire, mais la nature même de l'homme. Comme le souligne Rancière, avant le matérialisme historique, ce sont par exemple le *Panoptique* de Bentham, les colonies de Owen ou les phalanstères de Fourier qui incarnent les pratiques réformatrices et la philosophie de cette bourgeoisie envisageant l'homme sous le prisme de la philanthropie,

des humanités et de l'anthropométrie³⁴. À cette conception éducatrice hiérarchisée scrutant l'emploi du temps et la distribution de l'espace Marx oppose la transformation révolutionnaire du monde partant d'une compréhension de l'homme fondée sur la dimension historique des conditions de production de la vie matérielle.

À l'époque de *La leçon d'Althusser*, la manifestation la plus éloquente de la mise en valeur de l'intelligence des opprimés se matérialisait dans le discours officiel de la Révolution culturelle. Envisagée, ou plutôt imaginée, comme mouvement de démocratisation radicale, cette révolution lointaine représente alors pour Rancière une véritable contestation du rang des spécialistes. C'était finalement cette représentation de la révolution qui apportait un démenti à la prétendue distance à l'égard de la réalité historique imposée par l'idéologie aux masses et qui, à l'inverse, entendait dissiper les illusions des éducateurs à travers un rapport direct avec la matérialité des corvées³⁵. Selon Rancière, l'affirmation de la compétence des masses à s'affranchir, par leur propre intelligence, de l'oppression y renoue avec la proposition de sortir de la philosophie des *Thèses sur Feuerbach*, puisqu'elle fait valoir une intelligence nouvelle, façonnée au sein de la lutte des classes et en rupture avec l'idéologie des éducateurs bourgeois. Elle proclame la fin du temps des philosophes et des réformateurs bienveillants par la mise en œuvre d'une politique assez différente de celle instituée par la « police générale des énoncés théoriques »³⁶ du discours prétendument marxiste d'Althusser.

C'est pourquoi l'entreprise de Rancière visant à remettre en cause les organisations se réclamant du marxisme et, plus profondément, à placer la révolte hors de la portée des appropriations théoriciennes fait écho à deux énoncés : « les ouvriers n'ont pas besoin de notre science mais de notre révolte » et « on a raison de se révolter ». L'accent mis sur la révolte y

³⁴ Rancière ne manque pas d'y signaler l'influence de l'enseignement de Michel Foucault au Collège de France.

³⁵ En 2011, dans l'avant-propos à la nouvelle édition, Rancière explique : « C'était là assurément plier un peu vite les manifestes de la révolution maoïste à nos propres désirs d'un communisme radicalement différent du modèle stalinien. Sans doute ne suis-je pas plus qu'hier prêt à me rallier à la thèse qui ramène les mouvements de masse de la Révolution Culturelle à une simple manipulation de Mao Zedong pour reconquérir un pouvoir perdu dans l'appareil du Parti. Mais je ne peux justifier pour autant mon empressement d'alors à valider l'image et le discours officiels de la Révolution Culturelle. La suite de l'histoire a permis de juger les limites de la capacité d'initiative autonome attribuée aux acteurs de cette Révolution Culturelle. Et elle a permis de comprendre la réalité pénitentiaire que couvraient des thèses sur la rééducation des intellectuels par le travail manuel, qui consonnaient si bien avec certaines critiques occidentales de la division du travail. Sur ce point, mon livre vérifie à ses propres dépens la thèse selon laquelle il n'est pas de théorie de la subversion qui ne puisse épouser les raisons de l'oppression. »

³⁶ *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 42. « La philosophie, dit Althusser, déplace la position des problèmes. Définition qu'aucun philosophe "idéaliste" ne récuserait. Marx disait plus crûment qu'elle était l'art de transformer les chaînes réelles en chaînes idéales. C'est pourquoi il ne jugeait possible un déplacement réel qu'au prix de sortir de la philosophie. Ici, le "déplacement" opéré par Althusser signifie ceci : déplacer le problème des termes dans lesquels il a un sens pour des millions d'hommes vers ceux des débats où s'affrontent les petites chapelles du marxisme universitaire. », in *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 189-190.

suggère le dépassement des positions qui, aux dépens de l'analyse des conditions objectives, avaient alors recours aux multiples formulations théoriques donnant lieu à des discours de la justification ou de l'impuissance. Dans ce genre d'acharnement interprétatif, Rancière identifie certains déplacements et réductions conceptuelles dans lesquels se perdent les leçons de l'histoire récente des tentatives de transformation du monde. Pour lui, dans une telle conjoncture : « Au lieu des militants ou des anciens militants essayant de penser leur histoire, nous avons des écoliers qui récitent les vieilles leçons apprises sur les bancs des classes de philosophie. Ils veulent nous faire croire qu'ils parlent de Mai 68 ou du gauchisme, ils ne font que reprendre le fil d'un discours universitaire interrompu et habiller de la couleur des "faits" les fantômes de la spéculation.³⁷ » La réflexion de Rancière repère ainsi un contexte où le gauchisme historique se révèle incapable d'organiser et d'explorer le potentiel subversif relevé par la dispersion et par la multiplication des lieux de contestation du pouvoir par des ouvriers, des paysans, des jeunes, des immigrés, des femmes ou des minorités nationales. L'impuissance des mouvements gauchistes à inscrire dans une visée révolutionnaire plus large le foisonnement des formes nouvelles d'expression de la révolte laisse alors un vide sur la scène politique qui favorise le retour de certaines figures traditionnelles, en porte-à-faux depuis Mai 68. C'est le cas des marxistes de la chaire et des spécialistes du Parti. Selon Rancière, c'est Althusser qui met à disposition le principe philosophique de cette restauration du dogmatisme marxiste décidant sur le bon partage entre les idées bourgeoises et prolétariennes impliquées dans chaque pratique subversive.

L'althussérisme, notamment à travers la conception de « lutte de classe dans la théorie », attirait une certaine frange du gauchisme, champ alors partagé selon deux interprétations de la Révolution culturelle et de Mai 68. Il y avait, d'un côté, ceux qui entendaient mener une lutte sur le seul terrain théorique : combat contre le révisionnisme dans la théorie, défense de la science contre leurs exploiters. De l'autre côté, se situaient les intellectuels de la Gauche prolétarienne, à laquelle Rancière lui-même se rattache, et du

³⁷ *Ibid.*, p. 21. Par la suite, on lit : « Voyez les gauchistes fatigués qui font tourner à leur façon les machines deleuziennes. Abandonnez, nous disent-ils, Marx, les vieilles illusions et les vieux livres. Et que font-ils pour prix de tant d'audace ? Ils délaient *La Généalogie de la morale* : la révolution, le prolétariat, tout ça c'est la libido réactive, la dette, le ressentiment. Les léninistes ossifiés avaient cru tout comprendre de nos problèmes lorsqu'ils les avaient réduits à un concept : l'oscillation de la petite bourgeoisie. Ils croient tout comprendre en les ramenant à la catégorie du ressentiment. Ils nous proposent en somme de changer d'auteurs. Si Marx n'a pas marché, essayez Nietzsche. Si vous n'êtes pas contents d'Althusser, essayez Deleuze. Ainsi se font écho les discours de l'impuissance : "Tout est lutte de classe", dit Althusser, "Tout est libido", répondent M. Lyotard ou les penseurs du Cerfi [Centre d'études, de recherche et de formation institutionnelles]. Des deux côtés, en somme, on dit la même chose : "Tout est vanité. Nous avons essayé de transformer le monde de diverses manières. Il s'agit maintenant de l'interpréter." »

Secours rouge. Ces derniers, pour leur part, prétendaient livrer bataille contre les institutions par lesquelles la domination idéologique bourgeoise s'instaure. Quant à la forme de cette action, Rancière la précise : « Et les intellectuels y participent pour autant qu'ils brisent pour leur propre compte ce qui est le fondement même de ce système : le pouvoir de la "science", la séparation du travail intellectuel et du travail manuel, des intellectuels et des masses. Le combat idéologique des intellectuels révolutionnaires n'est pas aujourd'hui de réfuter des livres réactionnaires dans des livres révolutionnaires, mais d'abandonner leur spécificité d'intellectuels, de se lier aux masses, d'aider à ce qu'elles prennent elles-mêmes la parole, de lutter contre tous les appareils – du syndicalisme à la police – qui entravent cette libre expression.³⁸ » Toutefois, selon Rancière, dans la dénégation du savoir reproduisant des rapports de pouvoir bourgeois, la grande majorité des militants ne parvient pas à délaisser sans réserve sa position d'intellectuel. Cette persistance de l'activité théorique réinscrivait au sein de leurs organisations les formes traditionnelles de la division du travail et finissait par ramener tous les antagonismes et toutes les difficultés objectives à des discussions portant sur, par exemple, la lutte de l'idéologie prolétarienne et de l'idéologie petite-bourgeoise. De ce fait, en dépit de leurs intentions proclamées, les intellectuels continuaient, en dernier ressort, à n'avoir que leur science à offrir. À distance des véritables motivations des révoltes populaires, leurs discours ne faisaient qu'assurer leur propre autorité et compétence à parler au nom de la cause « prolétarienne »³⁹. Cet échec du gauchisme face aux spécificités et à multiplication des discours des insurgés mettait définitivement à nu que Mai 68 n'avait pas « détruit la machine théorique et politique de la *représentation* ; le gauchisme a pu continuer à parler dans le discours de la représentation, le discours de l'universel tenu au nom des masses⁴⁰ ».

C'est dans ce contexte que Rancière essaie de réintroduire la positivité des luttes de masses. Son intransigeance à l'égard de la révolte est d'ailleurs déjà manifeste en 1969 dans les derniers mots de « Sur la théorie de l'idéologie » : « coupée de la pratique révolutionnaire,

³⁸ *Ibid.*, p. 133-134.

³⁹ En 2007, dans la postface à la réédition de *La parole ouvrière*, Rancière écrit : « Les années qui suivirent 1968, pour ceux qui voulurent en prolonger l'élan, furent l'occasion d'une formidable accélération, qui leur fit revivre en trois ou quatre ans toutes les espérances et tous les échecs, toutes les certitudes et toutes les contradictions d'un siècle d'histoire du mouvement ouvrier et de théorisation marxiste : toutes les surprises à voir le peuple, le prolétariat ou la révolte toujours ailleurs que là où on les convoquait, au moment où on les attendait ; toutes les désillusions à voir ces rencontres manquées renforcer indéfiniment le pouvoir de ceux qui prétendaient savoir seuls le lieu et l'heure convenables. », p. 335.

⁴⁰ *La leçon d'Althusser, op. cit.*, p. 208.

il n'est pas de théorie révolutionnaire qui ne se change en son contraire.⁴¹ » Dans sa forme la plus générale, *La leçon d'Althusser* relève d'une réflexion sur les formes d'expression autonome de la révolte. La suite du travail de Rancière se caractérisera par une offensive contre le dispositif théorico-politique de la représentation. Ses recherches dans les archives au fil des années 1970 prendront acte de la parole ouvrière. Elles se réaliseront à travers une méthode dont l'hétérodoxie scrutera la singularité des formes de résistance et de contestation là où elles se manifestent. Déjouer la logique des discours de la représentation y consistera donc à chercher la révolte dans la pluralité de ses formes d'expression et dans la dispersion de ses manifestations. Exigence contraignant à abandonner les salles de conférence – où la force des mots exprimant la révolte et les aspirations des opprimés risque toujours de s'étioler dans le bavardage des savants –, à explorer les lieux où la politique éclairée est absente.

Ainsi, contre les abstractions et les généralités de la théorie, l'examen de la pluralité des rapports de pouvoir qui constitue la réalité des luttes des classes essaiera de traverser les lieux où les mots gagnent une tout autre dimension : « Tout se tranche non pas entre les mots (l'homme à droite, les classes à gauche) mais dans les mots, dans leurs retournements et leurs torsions. Dialectique sauvage où les théoriciens de la révolution ne se retrouvent pas toujours.⁴² » À travers cette dialectique les ouvriers font preuve de leur science, ils pensent leur condition et mettent en œuvre des formes d'opposition à l'égard des évidences proclamées par les discours historiques, philosophiques, économiques, juridiques ou patronaux. Pour réfuter les conceptions de ceux qui, pour mieux affirmer le besoin de leur science, font des mots des opprimés le seul produit idéologique de la domination qu'ils subissent, Rancière propose un déplacement radical : la prise en compte des actions par lesquelles la prétendue acceptation spontanée de l'idéologie bourgeoise est inlassablement niée. À cet effet, il revient sur l'histoire des luttes ouvrières du XIX^e siècle afin de mettre en avant la logique des antagonismes qui, à la limite, acquièrent les formes de l'affrontement avec les appareils policier et judiciaire. *La leçon d'Althusser* témoigne d'une première incursion de l'auteur dans cette histoire. Les formes de refus, plus ou moins apparentes, des ouvriers y sont déjà traitées de manière à dépasser les discussions qui les limitent aux revendications concernant les conditions matérielles. De fait, l'ouvrage présente la décision sur l'égalité ou l'inégalité entre les hommes se jouant aussi au niveau des nominations. En examinant quelques discours tenus au sein du pouvoir judiciaire ou dans des journaux, Rancière y fait

⁴¹ *Ibid.*, p. 254.

⁴² *Ibid.*, p. 167.

ressortir quelques querelles autour de conceptions telles qu'égalité, liberté, homme, barbare, civilisé, citoyen ou démocratie. C'est par là qu'il montre au niveau du langage aussi bien le maintien et le renforcement des chaînes de la domination que les possibles de la subversion.

Pour Rancière, les leçons de la révolte ont définitivement rendu dérisoires les philosophies des éducateurs. Les aspirations anticapitalistes et antiautoritaires lui ont révélé que les conceptions émancipatrices fondées sur le rapport du savoir au non-savoir ne font qu'assurer le pouvoir des savants par l'affirmation de l'incapacité des autres. Réfuter les discours du savoir impliquera désormais d'explorer les différentes manières dont la pensée des dominés prend corps, de montrer cette pensée à l'œuvre là où elle n'était pas censée être. Cela lui permettra, d'une part, de balayer les stéréotypes dominants – qui font des gestes et des mots des opprimés les signes d'une tradition et d'une culture populaires ou de la méconnaissance d'une certaine dialectique de l'affranchissement – et, d'autre part, de faire jouer la contingence contre la dynamique des raisonnements anticipant tous les possibles de la transformation sociale. Pour ce faire, Rancière mettra en exergue les rencontres des discours et des pratiques des opprimés avec les représentations qui en font aussi bien les instances de l'ordre que les réductions des théoriciens. En puisant dans cet espace où les partages sont « sans cesse défaits et refaits⁴³ », l'auteur montrera comment, dans la distance prise à l'égard de ces représentations, ces individus pensent leur propre existence et se conçoivent un présent et un avenir autres que ceux qui leur ont été imposés.

Les leçons de la révolte sont le foyer d'un cheminement intellectuel singulier qui essaiera de saisir l'émancipation hors des rationalisations de la science. Pour Rancière, la façon dont Althusser met la politique en rapport avec le savoir prend son assise sur la pleine identification du territoire du pensable à une structure de connaissance. L'intelligibilité des processus sociaux procurée par l'althussérisme représente exemplairement les discours de la communauté du savoir, celle « qui ne doit laisser place à aucun vide⁴⁴ ». Et cette délimitation du champ du pensable vise à conjurer un risque redoutable : « l'entreprise d'Althusser est tout entière marquée par la hantise de l'intellectuel marxiste, la hantise de l'intellectuel en proie à la politique : ne pas faire de "littérature", ne pas adresser de lettres sans destinataire ; ne pas être Don Quichotte, la belle âme qui se bat contre des moulins ; ne pas être seul, ne pas être la voix de celui qui crie dans le désert, opération à laquelle on perd sa tête, au propre

⁴³ RANCIÈRE, J. « La pensée d'ailleurs », *Critique*, février 1978.

⁴⁴ RANCIÈRE, J. *La chair des mots. Politiques de l'écriture*, Paris, Galilée, 1998, p. 167.

comme au figuré.⁴⁵ » Rancière, pour sa part, se proposera de renverser les adéquations exemplaires entre les questions et les réponses, de réfuter inlassablement les constructions théoriques au nom des potentialités de la parole errante. Décision qui décèle une politique de l'écriture qui ne dénie ni la déréliction littéraire ni l'irraisonnable de l'histoire. Son intransigeance à cet égard le conduira à établir « un rapport un peu tordu »⁴⁶ avec la tradition philosophique. En ce sens, dans un premier temps, l'auteur se fera le destinataire anachronique de textes d'ouvriers du XIX^e siècle sans pour autant s'arroger les prérogatives de l'autorité du philosophe, de l'historien ou du sociologue. Il se constituera ainsi au fil du temps une démarche mettant à mal le champ supposément épuré des systématisations de la pensée.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 166-167.

⁴⁶ RANCIÈRE, J. « La pensée d'ailleurs », *Critique*, février 1978, p. 244. Dans ce texte, Rancière énonce son attitude à l'égard du savoir comme suit : « travail de sabotage visant à le rendre malpropre à la consommation et inutile à la domination : travail pour décalibrer la marchandise, arracher les pancartes, déflécher les voies ; restituer aux carrefours forestiers l'angoisse de n'avoir pour savoir où aller à compter que sur soi et sur ces arbres que la mousse se fait un malin plaisir d'entourer de tous côtés ; rendre aux savoirs leurs singularités, aux rebelles leurs raisons, aux enfants amoureux leurs cartes et leurs estampes. »

RÉFÉRENCES

- ALTHUSSER, L. « Problèmes étudiants », *La Nouvelle Critique*, n° 152, janvier 1964, 80-111.
- ALTHUSSER, L. « Althusser et Mai 68. La lettre d'Althusser à M. A. Macciocchi du 15 mars 1969 », texte présenté et traduit par Julien Girval-Pallotta, en ligne : https://grm.hypotheses.org/files/2012/12/alth_mai_lettre.pdf
- BALIBAR, É. « Le climat d'une nouvelle "saison" révolutionnaire », *Conversation avec Étienne Balibar*, in : LASOWSKI, A. W. *Althusser et nous*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 35-44.
- BIRNBAUM, A. *Égalité radicale. Diviser Rancière*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018.
- FAURE, A. ; RANCIÈRE, J. (ed.), *La parole ouvrière – 1830/1851*, Paris, La Fabrique, 2007.
- RANCIÈRE, J. « La pensée d'ailleurs », *Critique*, février 1978, p. 242-245.
- RANCIÈRE, J. *La chair des mots. Politiques de l'écriture*, Paris, Galilée, 1998.
- RANCIÈRE, J. *La leçon d'Althusser*, Paris, La Fabrique, 2012.
- RANCIÈRE, J. *La méthode de l'égalité. Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan*, Bayard, 2012.
- RANCIÈRE, J. « L'arme théorique d'un recommencement du marxisme », *Conversation avec Jacques Rancière*, in : LASOWSKI, A. W. *Althusser et nous*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 241-247.